

« Vous comprenez tout, vous... »

André Tiphane

Volume 44, numéro 3 (257), septembre 2002

Transmissions

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32982ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tiphane, A. (2002). « Vous comprenez tout, vous... ». *Liberté*, 44(3), 46–59.

« Vous comprenez tout, vous... »

André Tiphane

« Ah, vous êtes chanceux, vous, les prêtres, vous comprenez tout cela... », me dit-on parfois. Comment accueillir une telle affirmation sans être tenté de défaire cette croyance, de faire redescendre sur terre notre interlocuteur ?

Pour plusieurs, le fait d'être un prêtre nous situe à un niveau différent du commun des mortels. Quelque part entre Dieu et l'humanité. Un lieu de béatitude éternelle, loin des problèmes de la vraie vie.

Pour ces gens, le prêtre reçoit avec son ordination l'ensemble des connaissances et des pouvoirs nécessaires pour être le médiateur d'un bonheur instantané. Mais, avant d'être prêtre, je suis d'abord un citoyen de la terre à qui on a transmis la vie, une façon d'être en relation avec l'univers, une manière de vivre et de communiquer, bref tout l'équipement de base de l'*homo sapiens* moyen. La transmission a commencé au berceau, et même un peu

avant. Lorsque j'ai perçu dans ma vie un appel à une mission particulière, celle d'être prêtre, je suis entré dans un autre processus d'initiation, et qui dit initiation, dit transmission. On m'a transmis du savoir, des façons de faire, des façons d'être, de parler, de rencontrer.

Des personnes m'ont accompagné sur le chemin de cette vie, sur la voie du discernement vocationnel, sur les routes de la formation à la prêtrise. Elles m'ont transmis un peu de ce qu'elles sont, de ce qu'elles croient, de ce qu'elles font et de ce qu'elles savent. Je suis fait un peu de ce qu'elles sont. Chaque jour, je rencontre des personnes qui me transforment encore. Être humain, c'est être « de relation », c'est s'insérer dans un courant de vie qui nous dépasse de toutes parts. C'est mettre des années à comprendre que nous ne sommes pas le centre de l'univers, que nous avons besoin des autres pour être, que le bonheur ne se trouve pas sans les autres. En fait, nous recevons tout et nous donnons bien peu ; la nature pallie à notre peu de générosité. Mais qu'importe : chaque être humain participe à sa façon à la transmission ; je me propose donc également de décrire ici quelques expériences de paternité spirituelle vécues depuis que je suis prêtre. Je dis bien paternité, puisque j'ai la conviction intime d'avoir participé à la transmission de la vie. Expériences extraordinaires, enrichissantes, mais combien lourdes de responsabilités !

Nature : 5 % – Culture : 95 %

Je tiens ces chiffres d'un de mes professeurs, anthropologue, sage, qui tentait de me faire comprendre ce qu'est la

culture. D'emblée, il annonce : ce que nous sommes, c'est cinq pour cent de naturel et quatre-vingt-quinze pour cent de culturel. Aucune prétention à l'exactitude des chiffres, on le comprend sans peine, mais on saisit l'idée derrière ces chiffres.

Mon initiation à la culture commençait. Déstabilisé, je pose des questions, j'interroge, je réfléchis. Je me rebelle. Puis je me rends. Rien à faire, il a raison. Mes voyages me l'ont démontré. Mes contacts avec des gens venus d'autres pays aussi. Ma propre expérience de fils me le projette en plein visage. Mes « bonnes manières », ma langue, ma façon de penser et de réfléchir, ma vision de la vie, tout cela je ne les tiens pas du voisin. Je reconnais des façons de faire de mon père et de ma mère dans nombre de mes gestes et de mes pensées.

Ainsi donc, à l'eau toutes mes belles théories sur cette nature qui nous formerait le cerveau dès le plus jeune âge et y inscrirait le secret du bien et du mal. Je crois maintenant que la nature nous dote d'un cerveau et d'un cœur capables de recevoir, d'accueillir, d'assimiler tout ce dont nous avons besoin pour vivre. Puis pour inventer une manière originale, unique, irremplaçable et personnelle de concevoir la vie et de la vivre. Merveilleuse nature qui ne se contente pas du modèle unique !

Je me pose donc de nouvelles questions : qu'est-ce qui est naturel ? Pourquoi le barrage LG-2 est-il catalogué « artificiel » ? Parce qu'on ne le trouve pas tel quel dans la nature ? Mais alors, que l'on m'indique où je pourrais voir pousser un barrage de castor ! Et la plante qui ne se

reproduit qu'avec un apport extérieur pour transporter sa semence, est-elle « naturelle » ? Le naturel ne se trouve-t-il que dans ce que l'être humain n'a pas touché ? Il n'est pas de la nature, cet être ? Je ne suis pas plus certain qu'un champignon soit bon pour ma santé qu'un OGM, je regrette. Ou alors, c'est que je vouerais une confiance aveugle aux statistiques de chercheurs qui veulent me faire croire des choses dont ils prouveront la fausseté dans trois ans ? Non merci, j'ai déjà assez de difficultés avec les croyances de ma religion, ne m'ajoutez pas également celles de la science-par-consensus !

Scientifique de par ma formation première, je n'accepte des données nouvelles que lorsqu'elles s'harmonisent avec ce que j'ai déjà reçu. Je suis maniaque de cohérence. La sainte peur du chaos me domine, comme elle le fait pour à peu près tout être humain. Seulement, ça ne fonctionne pas toujours ainsi. Le processus de transmission est plus souvent un processus initiatique : c'est dire qu'il comporte des étapes et des épreuves. Le jeune membre de la tribu que l'on enterre, nu, afin qu'il renaisse adulte ne sait pas qu'il est en train d'apprendre la vie. Il en ressortira riche de nouvelles connaissances, vitales, qu'il n'aura pas apprises de façon intellectuelle. Avant son initiation, il était un enfant ; pendant, il n'était personne ; après, il est un homme. Tout cela se fait de façon inconsciente. Ainsi en est-il de toute cette culture que l'on reçoit et dans laquelle on baigne comme un poisson dans son eau. On ne peut en prendre conscience qu'en en sortant quelques instants.

Voilà donc le point de départ de ma formation à la prêtrise : je me retire du monde quelques instants.

Mis à l'écart... pour mieux revenir

La formation première que j'ai reçue en vue de devenir prêtre se donne et se reçoit sous un mode bien spécial. En effet, les candidats à la prêtrise vivent une expérience qui vise à intégrer à la fois la vie intellectuelle, spirituelle et communautaire. Ainsi, j'ai vécu cette formation en habitant avec une soixantaine d'autres futurs prêtres. Nous avons suivi nos cours ensemble, nous avons partagé, rigolé, échangé, discuté ensemble. Notre initiation comporte également une implication sociale (par exemple, auprès des personnes itinérantes). Pendant ces quatre années scolaires, un processus de transmission est mis en œuvre.

Le bagage transmis ici n'est pas uniquement d'ordre intellectuel. Notre préparation à la prêtrise ne se compare que difficilement avec la formation d'une profession en particulier. Il s'agit ici de se préparer à un don de soi, au service d'une portion du peuple de Dieu. Cela ne se joue pas seulement entre les deux oreilles ! Toute notre personne est sollicitée. Notre foi en Jésus-Christ devient plus que jamais centrale. Tout en apprenant des données, j'y reviendrai plus loin, nous intégrons personnellement notre vie affective, sexuelle, intellectuelle et communautaire.

Ce modèle de formation est parfois contesté. Est-il sage de « retirer » ainsi les futurs prêtres du circuit normal de la vie ? Ne devrait-on pas au contraire vivre au milieu du monde, comme le reste du monde ? Des questions se posent, des arguments s'affrontent, la réflexion se poursuit. Des aménagements assurent une implication sérieuse du candidat dans des activités paroissiales, sociales ou

caritatives. Cela assure tout de même un contact vrai avec le monde.

Comment s'effectue alors la transmission ? Elle est vécue sur plusieurs plans : au plan intellectuel, la transmission se fait par la voie traditionnelle du cours universitaire. Des cours de théologie, psychologie, Bible, etc. font partie de la formation et permettent la transmission de savoirs importants. Mais étudier la théologie est un processus bien particulier. Cela diffère de la plupart des autres disciplines puisque le sujet-étudiant est impliqué personnellement dans le processus. Il y a bien sûr une dimension objective, évidente, importante. C'est l'ensemble des données de la foi. Mais, si la Bible demeure la même pour tout le monde, si les données historiques sont les mêmes pour tous, on ne peut en dire autant de la « chimie intérieure » qui se produit au cœur de chaque croyant. Chacun intègre à sa façon et à son rythme les données de la foi. C'est le mystère personnel de chaque être humain qui est en scène ici. Je crois que ce mystère est le produit d'une rencontre entre la personne et une autre personne, l'Autre, au plus profond de soi.

Au plan affectif, la transmission se fait davantage par l'exemple. Comment vivre un célibat équilibré ? Pas de recette magique ! L'exemple et le témoignage de personnes qui vivent avec nous pendant la formation nous aident à trouver notre équilibre personnel. Cet équilibre est toujours à refaire, un peu comme pour les personnes qui vivent en couple. Jamais on ne peut s'arrêter d'évoluer ici.

Au plan spirituel, la transmission s'effectue par plusieurs canaux. Il y a d'abord l'expérience personnelle de prière, méditation et réflexion qui, vécue de façon équilibrée, nous aide à vivre à un autre niveau. Quitter la surface pour plonger à l'intérieur de soi ne s'improvise pas. Ici intervient l'accompagnement spirituel. Un bon accompagnateur spirituel est celui qui saura marcher avec nous dans notre découverte d'une spiritualité adaptée à notre personne. Sans jamais nous dicter la route, dans une confiance et une discrétion complètes, il est tantôt comme un miroir pour nous permettre de « nous voir aller », tantôt comme une lumière pour nous aider à mieux « voir » ce qui nous arrive, découvrir le chemin qui s'ouvre devant nous, discerner notre mission en ce monde. L'accompagnateur nous fournit des points de repère dans ce discernement : dans son projet de bonheur pour l'humanité, quel est l'appel que Dieu me lance ? Quelle est ma place dans son projet ? Prêtre, pour quelle mission ?

Au plan des relations humaines, la transmission se poursuit et s'intensifie. La vie commune est un temps extrêmement riche qui nous révèle à nous-mêmes. Ici encore l'accompagnateur saura nous écouter et nous accompagner dans notre démarche communautaire. S'intègre alors une dimension importante de la vie du prêtre : on n'est pas prêtre seul. Malgré son célibat, le prêtre n'est jamais un homme seul. Le prêtre travaille en équipe, fait partie d'un « presbyterium » (qui s'apparente quelque peu à un « corps professionnel », formé de l'évêque et de ses prêtres). Incapable de relations humaines authentiques, un prêtre ne pourra s'épanouir et ceux qui lui sont confiés en

ressentiront les effets ! Mais n'en est-il pas ainsi de toute personne humaine ?

Quelque peu mis à l'écart pendant sa formation, le futur prêtre est à même de prendre la distance requise avec le monde qui l'entoure, de façon à mieux le connaître et à mieux l'aimer. Voilà une dimension essentielle de la vie du prêtre de paroisse : vivre en amour avec les gens qui lui sont confiés. Sa formation doit être tournée vers la réalisation de sa mission : être donné au monde, pour lui transmettre cette Vie en abondance qu'il reçoit chaque jour de son Créateur, Dieu. Intimement uni à ce monde en croissance, il doit, pour être pleinement prêtre, toujours vivre en amour. En amour avec un peuple, le peuple de Dieu ! Et qui dit amour dit investissement, pardon, paix, patience, joie et peines. C'est ainsi qu'il devient vecteur de transmission d'une expérience séculaire, l'expérience de Dieu.

Transmettre quoi ?

C'est toujours avec une extrême prudence que j'accompagne une personne sur le chemin de la vie. Mon travail ne consiste pas tant ici à transmettre des informations qu'à être témoin de l'action de l'Esprit au cœur d'une personne. Accompagner spirituellement, c'est transmettre non pas des données, mais les bases d'une expérience spirituelle authentique.

Mais comment accompagner et conseiller sans transmettre un peu de soi, de sa façon d'être, de concevoir la vie, de concevoir Dieu, d'être en relation avec le monde ? Qui

suis-je pour prétendre avoir la bonne vision de Dieu, la juste attitude devant les misères de notre monde, les façons correctes de prier ? Voilà, d'après moi, le secret d'une transmission authentique de l'expérience de foi : être là. Juste être là. Là pour entendre les cris de détresse, là pour accueillir l'espérance qui naît, là pour être une oreille et un cœur accueillants. Être là non pour défendre des positions, mais pour être avec l'autre étonné de l'action de l'Esprit dans sa vie.

L'Église, malgré tous les maux dont on l'accuse, est tout de même porteuse d'une tradition vieille de deux mille ans. Deux mille ans riches d'une variété inouïe d'expériences spirituelles. Certaines de ces expériences ne mènent nulle part, d'autres s'avèrent chemins de sainteté. Des chemins qui ouvrent, d'autres qui ferment. Des voies qui procurent un bonheur éphémère, de surface, d'autres qui semblent conduire vers un bonheur vrai, durable et profond. En ce sens, le prêtre est vecteur de transmission de cette richesse. Dans la mesure où il intègre avec humilité et simplicité cette expérience séculaire, il devient un phare pertinent pour la recherche spirituelle d'aujourd'hui.

Ainsi, je crois que le prêtre que je suis n'est pas là tant pour transmettre des données, comme une encyclopédie saurait le faire. Ce qu'il transmet, c'est l'amour d'une personne, de celui qui s'est présenté à nous sous les traits de Jésus de Nazareth, celui que l'on appelle « Christ ». D'après moi, lui seul peut combler toutes nos attentes. C'est lui, en son Esprit, que nous rencontrons lorsque nous plongeons au plus profond de nous et qui nous anime lorsque nous

bouleversons le monde extérieur pour que la dignité du plus pauvre soit reconnue.

Des écueils dans la transmission

Dans cette expérience vitale de la transmission, je navigue entre deux pôles, comme entre deux bouées au-delà desquelles on risque de s'échouer.

Le premier pôle, je le nomme le « fixisme ». On pourrait être tenté de transmettre tout exactement comme nous l'avons reçu. Je pourrais transmettre intégralement ce que j'ai reçu, selon l'exemple de prêtres que j'ai connus. Mais ce serait oublier que Dieu vit dans l'ici et l'aujourd'hui de son peuple. En tant que prêtre, je me dois d'intégrer personnellement une expérience spirituelle authentique. Celle-ci ne saurait être vraie qu'à la condition d'être bien « branchée » sur le monde d'aujourd'hui. En ce sens, l'expérience spirituelle, la connaissance de Dieu est toujours en évolution et ne saurait faire du « sur place » sans perdre son essence même.

Le second pôle serait « l'éternel recommencement ». Comme si on pouvait reprendre chaque jour de zéro la construction de sa maison et espérer y habiter un jour. Je ne peux transmettre l'expérience de Dieu sans tenir présent à mon esprit l'immense richesse de l'expérience spirituelle des vingt siècles de christianisme. Appuyé sur le passé, tourné vers l'avenir, le prêtre devient un témoin authentique et peut ainsi transmettre dans la vérité.

Je trouve donc en ces deux pôles des balises sur le chemin de la transmission pour le prêtre. Fixé et incapable d'accueillir l'imprévu et le différent, je ne peux être un compagnon efficace. Vide de tout point de repère, je deviens rapidement insignifiant. Voilà un défi, avec les risques qui l'accompagnent.

Finalement, il y aura toujours le risque du pouvoir. Savoir et pouvoir sont liés. Souvent le prêtre sait, ou est présumé savoir des choses. Dès lors des gens lui accordent *de facto* un certain pouvoir. Et comme cela se situe dans le domaine du religieux, le risque est grand de sacraliser ce pouvoir. Comme tout être humain, le prêtre subira la tentation d'en user et d'en abuser. Plus que tout autre personne, le prêtre devra lutter pour ne pas s'approprier ce pouvoir que les gens lui remettent constamment entre les mains. La responsabilité que porte le prêtre est lourde : guider sans contrôler, accompagner sans diriger, proposer sans obliger.

Être en vie

Somme toute, je me dois d'abord d'être en vie. De laisser se développer en mon être une expérience spirituelle authentique, unique et originale. C'est la mienne. Ce n'est que dans la mesure où je serai capable de m'accueillir moi-même dans cette recherche que je saurai à mon tour transmettre, à ma façon et en mes mots. Cela suppose une liberté intérieure toujours à reconquérir. Fragile liberté, souvent entravée, jamais étouffée. Elle suppose un contact avec l'essentiel en moi, ce qui transcende et unit à la fois mon corps et mon âme : mon esprit.

Sommes-nous les derniers chrétiens ?

Cette question peut surprendre. Le Québec a connu des changements profonds. L'Église omniprésente au Québec est en perte de vitesse. Elle n'est plus en position de force dans les instances publiques. Sa voix est peu entendue, plus souvent mal transmise et méprisée. L'école québécoise ne transmettra pratiquement plus les bases de la religion catholique. Il y a de moins en moins de prêtres. L'horizon d'un tel portrait est net : c'est l'extinction de la race !

Une chose est claire : la question de la transmission est cruciale pour que naisse une nouvelle génération de chrétiens et de chrétiennes. La foi ne se transmet pas que par des cours de religion, l'expérience québécoise en est la preuve. La transmission de la foi se vit à chaque endroit où l'être humain vit. Ce n'est pas une spécialité parmi les matières enseignées. Ce n'est pas un sujet qui ne se discute qu'à l'église. Être croyant n'est pas simplement adopter des valeurs morales différentes. La foi au Christ est une expérience de vie qui ne saurait s'encadrer.

Peut-être avons-nous manqué un rendez-vous, celui de la transmission de la vraie vie. Devenue *normale*, la foi perd de son essence. Une révolution meurt lorsque la subversion qu'elle porte devient chose du passé. La libération des prisonniers, le salut des pauvres, la guérison des malades promis par l'Évangile ont peut-être été malencontreusement relégués dans l'après-vie, ou l'après-mort, c'est selon. Peut-être a-t-on transmis une vision de la religion qui poussait à accepter son triste sort dans l'attente d'un monde meilleur, plutôt que de travailler à ce que lève une

génération nouvelle qui transforme ce monde à la manière de Dieu. Subversif, le projet évangélique. Peut-être a-t-on oublié que l'expérience spirituelle ne se transmet pas uniquement par un ensemble de données auxquelles adhérer, ou encore un certain nombre de règles éthiques à respecter.

Ces rendez-vous manqués avec la vraie liberté ne signifient pas la fin du christianisme. Ils se présentent à la génération actuelle comme un défi surmontable, celui de retrouver l'essence de notre foi et de sa transmission !

Transmettre, c'est naturel

Me revoilà avec mon naturel ! Cette fois, je crois que le terme est exact : c'est bien dans la nature de l'être humain que de transmettre son expérience. Il le fait à chaque instant, le plus souvent inconsciemment, et de façon différente selon la période de la vie qu'il traverse.

Il m'apparaît du devoir de chaque personne d'être attentive à ce qu'elle transmet à ceux qui prolongeront l'histoire après elle. En tant que prêtre, je renouvelle mon engagement à être, au cœur du monde, celui qui cherche à transmettre, de toutes sortes de façons et fort maladroitement, ce que j'ai reçu, ce que j'en ai fait, ce que les personnes que je rencontre en feront.

L'expérience spirituelle se transmet. Le discrédit institutionnel dont souffre l'Église complique les choses. Dans une société où l'unique projet d'avenir est de posséder

davantage de biens matériels, la transmission est rendue difficile. Mais, au-delà des vues limitées des dirigeants économiques, il y a la vie de chaque personne, avec ses crises et ses passages obligés. Chaque être humain doit faire face à des questions existentielles. Un jour ou l'autre, la course folle à l'enrichissement personnel et collectif laisse un goût amer de « *no future* ». Ici débute l'aventure spirituelle. Souhaitons qu'il y ait toujours autour de nous des sages qui sauront nous transmettre un héritage spirituel qui fait vivre. Ainsi pourrons-nous à notre tour transmettre aux générations futures la clé du sens de la vie.